



Nasso

Identité sexuelle et service de D.

par Rav Gerard Zysek

1. Traité Nida 28a [Les sujets qui vont être évoqués ont des aspects choquants ou déroutants, le but n'est cependant ni de choquer ni de mettre mal à l'aise.] :

אמר רב נחמן אמר רב טומטום ואנדרוגינוס שראו לובן או אודם אין חייבין על ביאת מקדש ואין שורפין עליהם את התרומה

« Rav Na'hman dit au nom de Rav : un toumtoum [une personne de sexe non défini] ou un androgyne qui ont eu soit un écoulement blanc [comme de la matière séminale masculine] ou un écoulement rouge [comme du sang menstruel féminin] ne sont pas condamnables s'ils entrent au Temple [à titre de l'interdit de rentrer au Temple en état d'impureté] et on ne brûle pas à leur contact la terouma. »

Il est interdit d'entrer au Temple dans un état d'impureté, et la personne qui serait entrée au Temple par inadvertance dans un état d'impureté doit apporter un sacrifice expiatoire, קרבן הטאת. D'autre part, une femme devient impure lorsqu'elle a un écoulement de sang menstruel. Par contre un homme qui aurait un écoulement de sang ne devient pas impur. Un homme devient impur s'il a un écoulement de semence. Quel est le statut de quelqu'un dont nous sommes incapables de définir le sexe ? Soit que ses organes génitaux sont comme rentrés à l'intérieur, c'est le cas du toumtoum, soit que cette personne est androgyne. Rav Na'hman et Rav considèrent qu'il y a juridiquement à propos d'une telle personne un doute quant à son identité sexuelle, ספק זכר ספק נקבה. Imaginons qu'une telle personne ait un écoulement rouge, comme du sang, ou un écoulement translucide, comme de la semence. Rav Na'hman nous enseigne au nom de Rav que si cette personne entre dans l'enceinte du Temple, elle n'est pas condamnable

car nous ne savons pas si elle est impure ou non (si elle a un écoulement rouge, peut-être est-elle un homme ? si elle a un écoulement blanc, peut-être est-elle une femme ?) De même, si cette personne a touché de la terouma [La terouma est la nourriture spécifique des cohanim, des prêtres, elle doit être pure et être mangée en état de pureté. Une terouma impure doit être brûlée.], on ne brûlera pas cette terouma.

Suite de la Guemara :

ראו לובן ואודם כאחד אין חייבין על ביאת מקדש אבל שורפין עליהם את התרומה שנאמר מזכר ועד נקבה תשלחו, זכר ודאי נקבה ודאית, ולא טומטום ואנדרוגינוס

« Une de ces personnes a eu un écoulement rouge et un écoulement blanc conjointement ; si elle entre dans l'enceinte du Temple, elle n'est pas condamnable, comme dit le verset « que ce soit un homme, que ce soit une femme, vous renverrez cette personne [impure du Temple] » (Bamidbar 5, 3), Il s'agit donc d'un homme indubitablement homme, et d'une femme indubitablement femme, et non des cas d'identité sexuelle douteuse. Par contre on brûle la terouma touchée par cette personne. »

Analysons cette seconde partie de l'enseignement de Rav Na'hman au nom de Rav. La Tora, au début de la Parachat Nasso (Bamidbar 5) enjoint de ne pas laisser entrer au Temple une personne impure. De plus, la personne impure a elle-même un interdit d'entrer au Temple dans son état, comme dit le verset :

ולא יטמאו את מחניהם אשר אני שוכן בתוכם

« Ils ne rendront pas impur leur camp dans lequel Je réside. »

Un androgyne ou un toumtoum (personne de sexe non défini) a eu conjointement un écoulement rouge

et un écoulement blanc. Cette personne est indubitablement impure. Si c'est un homme, il est impur car il a eu un écoulement blanc ; si c'est une femme, elle est impure car elle a eu un écoulement rouge. Rav Na'hman nous enseigne que, malgré cela, si elle entre au Temple elle n'est pas condamnable. Comment est-ce possible ? Cette personne est indubitablement impure ! Nous apprenons des versets que n'est enjoint par l'interdit d'entrer impur au Temple que quelqu'un qui est ou bien homme de manière certaine ou bien femme de manière certaine **זכר ודאי נקבה ודאית**. Quel est le sens de ce décret du verset ? Nous pourrions dire qu'une telle personne de sexe indéfini n'est pas impure, parce que ne sachant pas se positionner dans son identité sexuelle, le fait d'avoir un écoulement spécifiquement masculin ou un écoulement spécifiquement féminin est insignifiant pour elle. Rav Na'hman repousse cette hypothèse en disant qu' « on brûle la terouma touchée par cette personne », or on ne brûle la terouma que dans un cas d'impureté certaine. Nous sommes donc ici en face d'une anomalie hala'hique, si nous pouvons nous exprimer ainsi. D'un côté la personne est impure de manière certaine, et d'un autre côté elle n'enfreint pas l'interdit si elle entre ainsi dans l'enceinte du Temple.

Force est de dire que ce qui est visé par le verset est la relation de la personne au Temple. L'idée sous-jacente est qu'une personne de sexe non défini ne peut pas se positionner dans sa relation au Temple. Il faut cependant nuancer cette idée car tous les commentateurs [Cf. Rambam et Reved sur le premier chapitre des Hil'hot mishkav oumashav, Hala'ha 7.] prouvent de la Tossaftha du traité Zavim (chapitre 2) que cette personne est susceptible en général d'être condamnable à titre de l'interdit d'entrer impur au Temple, et que seul notre cas fait exception [Pour approfondir les nuances de ce sujet, voir la magnifique analyse de Rabbi Shalom David Ungar ז"ל dans son livre Yad Shalom, chapitre 22.].

Reprenons pour mieux sentir le sujet. Cette personne est indubitablement impure. Tous les commentateurs s'accordent pour dire que toutes les lois relatives à l'impureté s'appliquent à elle. Il est interdit de pénétrer en étant impur au Temple. Si par exemple cette personne touche un mort et qu'elle entre au Temple, elle sera condamnable. Malgré cela, si, dans le cas qui nous occupe, elle entre au Temple, elle n'aura pas enfreint d'interdit, ou tout au moins elle ne sera pas condamnable, pourquoi ? Il nous faut répondre que la source d'impureté en question touche sa masculinité ou sa féminité et que face au

Temple cette personne ne peut pas se définir comme un homme de manière certaine ou comme une femme de manière certaine. Nous apprenons ici des versets que lorsqu'on entre au Temple, notre dimension masculine ou notre dimension féminine est mise en relief. Le moment de l'entrée au Temple est révélateur. Or pour une telle personne, son impureté s'avère insignifiante du fait de l'incapacité de cette personne à être définie par ce qui sous-tend cette impureté, le fait d'être un homme ou le fait d'être une femme. Nous pourrions dire que c'est notre relation au Temple, au Beit hamikdash, la « maison de la sainteté » qui met en relief le fait d'être homme ou le fait d'être femme. Est-ce notre relation à la Kedousha, à la sainteté, qui nous sexualise ?

2. En quoi entrer au Beit hamikdash, au Temple, implique un positionnement comme homme ou comme femme ?

Le Beit hamikdash est le lieu où se tisse un lien particulier avec Hakadosh barou'h hou. C'est-à-dire avec D. en tant que Kadosh, source de bera'ha, en tant que Saint, source de bénédiction. Affirmer cela est pour nous extrêmement théorique, ce sont des mots. En quoi est-ce que je perçois, lorsque j'entre au Temple, qu'à ce moment se tisse une relation particulière avec l'ineffable ?

La perception de cette relation intervient au moment précis où je me perçois moi-même comme homme ou comme femme. Ou bien, pour employer les termes plus crus du verset, comme mâle ou comme femelle, **מוזכר ועד נקבה**. Ces assertions ressortent des paroles de nos Maîtres. Mais elles n'ont de cesse de nous interroger : en quoi notre rapport à D. commence par la perception de notre personne comme être sexué ? N'est-ce pas surprenant ? Ne résonne-t-il pas en nous comme un bruit de fond cette célèbre phrase de Paul qui affirme (Epître aux Galates 3, 28) : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme [dans le rapport à D.] » ?

Ce passage du traité Nida est une énigme. Pour aller plus avant, il nous faut méditer ce sujet et chercher à quoi, dans l'expérience de notre vie, les paroles de nos Maîtres font écho. Nous proposons la démarche suivante [Les exemples que nous allons prendre ne sont que des exemples. Il faut les prendre comme des paraboles.]. Nous pouvons constater dans le milieu des jeunes actifs une difficulté largement répandue, celle de se marier. Les mariages se font souvent autour de l'âge de trente-cinq ans,

voire quarante pour les hommes, ou même plus. Il y a plusieurs causes à ce phénomène et nous ne sommes pas sociologue ; nous cherchons simplement à entrer dans l'univers mental des 'Ha'hamim. Une cause simple de cette difficulté à se marier semble être le fait que ces jeunes personnes actives, hommes ou femmes, ont été lors de leurs études et de leur vie dans l'entreprise éduquées à l'excellence. La peur les étirent : cette personne est-elle assez parfaite ? Comment ne pas se tromper ? Bien souvent, la jeune femme est demandeuse et c'est le garçon qui rechigne. Et l'excuse qui revient souvent, si ce n'est toujours, est : j'ai peur de m'engager.

Il semble que nous discernons dans cette illustration un point précieux : la difficulté fondamentale d'être homme. Et là réside l'insertion dans le monde de la kedousha, de la sainteté. Le sujet qui nous occupe n'est pas tant la relation abstraite à D. que la notion d'entrer au Beit hamikdash, au lieu de la kedousha, lieu par lequel on tisse une relation à D. L'entrée dans ce lieu devient significative et porteuse de sens par ma capacité à me percevoir comme homme ou comme femme. Comment ?

Nous proposons l'affirmation des axiomes suivants : le mâle donne, la femelle reçoit. La Tora fait incombler à l'homme de multiples responsabilités, et en premier lieu le commandement de fructifier et de multiplier, tandis que la femme est exempte de cette obligation (Yevamot 65b). D'autre part, lorsqu'un homme épouse une femme, il lui incombe trois obligations toraïques : celles de nourrir sa femme, de la vêtir et d'avoir une vie intime régulière avec elle. Devant ces obligations, l'homme peut se demander : comment puis-je faire face à de tels engagements ? Comment puis-je assumer de donner la vie ? Comment puis-je subvenir aux besoins de mes enfants ? De ma femme ? Suis-je à même de la combler ? De la réjouir, pour prendre l'expression des 'Ha'hamim (Pessa'him 72b) ? Je ne peux pas, cela m'est impossible ! Je n'assume pas !

Face à la difficulté d'assumer ce qui m'incombe, je peux percevoir que donner, m'engager, implique des dimensions qui me dépassent. C'est ce qu'écrit Rabi Moshe Cordovero dans son livre Tomer Devora (chapitre 9) :

האדם עומד בין שני נקיבות, נקבה תחתונה גשמית שהיא נוטלת ממנו שאר כסות ועונה והשכינה עומדת עליו לברכו בכולם, שיתן ויחזור ויתן לאשת בריתו

« L'homme se tient entre deux dimensions féminines, la dimension féminine d'en bas, matérielle, qui prend de lui nourriture, vêtements et intimité, et la Présence Divine,

la She'hina, qui se tient au dessus de lui pour le bénir en tout, pour qu'il donne et donne encore à la femme qui fait alliance avec lui. »

C'est en me percevant comme un homme à qui il incombe de donner que je peux percevoir qu'il y a une dimension au dessus de moi de laquelle je reçois. Si le Temple, le Beit hamikdash, lieu de kedousha, n'est pas un lieu vide, mais un lieu où je tisse une relation avec Celui qui y fait résider Sa Présence, la She'hina, c'est par le fait que je m'y perçois dans toute ma masculinité, c'est-à-dire dans toute la perception de ma responsabilité à donner. Le Beit hamikdash est le lieu de césure avec l'universalisme grec ou romain. Nous comprenons ainsi la lutte que les cultures qui relèvent de cet universalisme opposèrent à l'existence de ce Beit hamikdash, car il est le lieu d'émergence d'un particularisme radical de l'individu, singulier face à sa liberté et à sa capacité à se tromper. Si nous pouvons nous exprimer ainsi, il n'y a pas de particularisme juif proprement dit, mais un mode spécifique de l'humain qui s'engage dans sa particularité. Peut-être peut-on donner une définition nouvelle de la notion de kedousha. La kedousha est la capacité à s'engager. S'engager, c'est assumer ses propres limites, assumer de ne pas être soi-même l'absolu.

3. La notion de kedousha, de sainteté.

Un enseignement du même Bar Kapara nous permettra de synthétiser la spécificité de la notion de kedousha. Traité Ketoubot 5a :

דרש בר קפרא גדולים מעשה צדיקים ממעשה שמים וארץ. דאלו במעשה שמים וארץ כתיב אף ידי יסדה ארץ וימיני טפחה שמים ואלו במעשה ידיהם של צדיקים כתיב מוכן לשבתך פעלת ה' מקדש אדני כוננו ידיך

« Bar Kapara fait l'explication suivante : plus grande est l'œuvre des justes que l'œuvre du ciel et de la terre. Au sujet de l'œuvre du ciel et de la terre le verset dit (Yeshaya 48, 13) « C'est ma main gauche qui a fondé la terre et ma droite qui a mesuré le ciel », tandis qu'au sujet de l'œuvre des mains des justes le verset dit (Shemot 15, 17) « un centre pour ta résidence tu as fait Eternel, un sanctuaire tes mains ont façonné Eternel ! ». »

L'explication de Bar Kapara est fondée sur le fait qu'au sujet de la création du ciel le verset parle de main droite, et qu'au sujet de la création la terre le verset parle de gauche. En revanche, au sujet de la résidence de D. sur terre, du Sanctuaire, le Mikdash, le verset parle « des mains » de D. La droite représentant une dimension de la grandeur de D.

et la gauche en représentant une autre, le lieu de résidence de la présence divine est donc celui d'un plus grand dévoilement de la puissance de D. C'est le lieu de l'union des dimensions antagoniques.

Il y a un certain glissement dans les termes employés dans cet enseignement. Au début Bar Kapara dit « *plus grande est l'œuvre* » puis à propos des versets, « *au sujet de l'œuvre des mains des justes* ». Qu'est-ce que l'œuvre et qu'est-ce que l'œuvre des mains ? D'autre part, pourquoi dire que le Mikdash, le lieu de résidence sur terre de la présence divine, est l'œuvre des mains des justes, le verset a l'air de dire le contraire : « un sanctuaire tes mains ont façonné Eternel » ?

Nous proposons de répondre de la manière suivante. On aurait tendance à dire que la nature relève d'une certaine pureté, d'une perfection, d'une beauté. C'est l'homme qui dégraderait cet équilibre cosmique parfait. Le juste devrait ainsi se retirer du tumulte de la déchéance, et contempler la perfection. En effet, que vaut l'action de l'homme ?

A la suite d'Hegel et de Marx, d'aucuns ont pensé, de manière dialectique, que le summum de la pensée était au contraire la pensée en acte, c'est-à-dire la pensée engagée. Mais combien d'idéaux se sont soldés par des drames humains ! On entend souvent que l'idéal était juste, mais que le problème venait des faiblesses humaines: l'idéal aurait été dévoyé par des personnes peu recommandables, ce sont eux les responsables, non l'idéal.

Cet enseignement de Bar Kapara, dans sa formulation paradoxale, saisit la tension de notre problématique : le Mikdash, c'est la proclamation que ce monde, celui où l'on agit, pas seulement celui que l'on contemple, est le lieu du dévoilement de la présence divine, de la She'hina. Il est à la fois l'œuvre de D. et l'œuvre de l'homme, c'est-à-dire des justes.

C'est, si nous pouvons nous exprimer ainsi, ce que notre texte du traité Nida nous enseigne en termes légaux : le Mikdash prend sa juste dimension de lieu de la présence divine lorsque l'homme qui y pénètre se perçoit lui-même comme mâle, c'est-à-dire comme porteur d'un projet à concrétiser, et lorsqu'il perçoit que la pertinence de la concrétisation de ce projet n'est possible que s'il reçoit intégralement cette capacité de son Créateur. L'acte du juste est bien à la fois son acte et l'acte de D., union intime et indivise de dimensions paradoxales qui relève de la kedousha. C'est ce que Nos Maîtres nous enseignent: « *plus grande est l'œuvre des justes que l'œuvre du ciel et de la terre.* »

Nous avons ainsi défini la nécessité pour l'homme de se percevoir comme homme, comme mâle, en entrant au Temple, comment maintenant définir la dimension féminine qui se révèle dans la venue au Temple ?

4. La dimension féminine.

Reprenons les derniers mots de la phrase de Rabi Moshe Cordovero citée plus haut :

שיתן ויחזור ויתן לאשת בריהו

« Qu'il donne et donne encore à la femme qui fait alliance avec lui. »

À première lecture ces mots ont un ton poétique, mais n'apportent rien de précis et encore moins de fondamental. En méditant, il nous semble toutefois que Rabi Moshe Cordovero fait ici une référence précise à un passage du traité Sanhedrin (22b) :

אמר רב שמואל בר אוניא משמיה דרב אשה גולם היא ואינה כורתת ברית אלא למי שעשאה כלי שנאמר כי בויעליך עושיך ה' צבאות שמו.

« Rav Shemouel bar Ounia dit au nom de Rav : la femme est informe et elle ne tranche d'alliance qu'avec celui qui fait d'elle un objet, un keli, comme dit le verset « car celui qui s'unit à toi te façonne, D. des armées est son Nom (Yeshaya 54, 5) ». »

Nous avons traduit « la femme est informe », en vérité le terme de la Guemara est golem : « la femme est golem ». Le concept de golem, outre sa connotation légendaire, désigne un objet, un keli, qui n'est pas complètement terminé. Que nous apporte Rabi Moshe Cordovero en ajoutant ces mots : « à la femme qui fait alliance avec lui » ? Nous proposons la démarche suivante : l'homme ne peut être en face de cette nécessité de donner que s'il a comme vis-à-vis une femme qui attend et exige de recevoir de lui. C'est à partir de cette exigence créatrice que l'homme peut se découvrir comme ayant la capacité de donner. C'est ce que Rabi Moshe Cordovero dit : il ne peut donner que s'il y a une femme qui a fait alliance avec lui, c'est-à-dire qui attend de recevoir de lui.

Rav Mena'hem Schlanger נ"י de Jérusalem développe cette notion dans son livre Ohel Ra'hel page 70 :

« L'attente de la femme pour les œuvres des mains de son mari et la réceptivité à l'émanation des actes de sa main à lui, et à lui seul, donnent la possibilité à l'homme de porter la bénédiction et l'émanation d'abondance qui vient de la sainteté, de la kedousha, et de les amener dans sa maison. Bien que dans la perception physique du monde tel que nous le

connaissions, l'action de l'homme paraisse première du fait de sa capacité à amener l'abondance, fondamentalement, la part de la femme est supérieure, car elle est la cause matricielle de l'émanation d'abondance.

C'est ce que dit le verset (Yirmiyahou 31, 22) « car D. crée des choses nouvelles dans la terre, la femme est la cause de l'homme ». Aux temps futurs se dévoilera que la cause première de la perfection est la capacité de recevoir de la femme. Du point de vue du Monde Futur elle est considérée comme la principale actrice.

C'est pourquoi la part de la femme est égale à l'homme dans la Tora et les mitsvot. »

En quoi l'interdit d'entrer au Temple en état d'impureté prend-il toute sa teneur si la femme se vit comme femme et non si elle est indéfinie quant à sa féminité ? C'est en se percevant femme qu'elle apporte au Temple sa pertinence de lieu où se tisse une relation à la source de Sainteté, par sa capacité à elle d'exiger d'être le réceptacle de cette Sainteté, par sa capacité d'exiger de recevoir, נקבה תסובב גבר, « la femme est la cause de l'homme ».

Nazir, Narcisse ou Navi, quel choix de vie ?

par Philippe Peres

מֵאֲשֶׁר חָטָא עַל הַנֶּפֶשׁ שֶׁלֹּא נִזְהַר מִטְּמֵאת הַמֵּת, רַבִּי אֶלְעָזָר
הַקַּפָּר אֹמֵר: שֶׁעֵר עֲצָמוֹ מִן הַיַּיִן

De ce qu'il a péché sur l'âme (la personne) : Pour ne s'être pas gardé de se rendre impur au contact des morts. Rabi El'azar haqappar a enseigné : pour s'être mortifié en se privant de vin (Sifri). (Rachi sur Bemidbar, 6,11)

En soulignant l'ambiguïté possible du mot nefesh, Rachi souligne l'ambivalence du nazir : sa faute concerne-t-elle un manque d'éloignement de l'impureté de la mort ou au contraire un manque de proximité avec sa vie ?

Tel est le point de départ de notre questionnement sur le nazir (a-t-il fauté par peur de la vie en s'abstenant de plaisirs ou bien en ne s'étant pas suffisamment éloigné de la mort ?), renforcé par une question d'étymologie sur la racine NZR : s'abstenir ou se séparer dans un cas; couronne (comme dans Nezer hakodesh) dans l'autre.

Le Narcissisme ou la pulsion de mort

Deux orientations possibles donc. En suivant la première voie, celle de la peur de la vie et de ses possibles excès, on rencontre rapidement le personnage de Narcisse et la problématique du narcissisme. La guemara Nedarim 9b nous en fournit le cadre :

שמעון הצדיק מימי לא אכלתי אשם נזיר טמא אלא אחד פעם
אחת בא אדם אחד נזיר מן הדרום וראיתיו שהוא יפה עינים
וטוב רואי וקווצותיו סדורות לו תלתלים אמרתי לו בני מה ראית
להשחית את שערך זה הנאה אמר לי רועה הייתי לאבא בעירי
הלכתי למלאות מים מן המעיין ונסתכלתי בבבואה שלי ופחז
עלי יצרי ובקש לטורדני מן העולם אמרתי לו רשע למה אתה
מתגאה בעולם שאינו שלך במי שהוא עתיד להיות רמה ותולעה
העבודה שאגלחך לשמים מיד עמדתי ונשקתיו על ראשו אמרתי
לו בני כמודך ירבו נזירי בישראל עליך הכתוב אומר איש
'כי יפליא לנזור נזיר להזיר לה

Simon le Juste a raconté : jamais de ma vie je n'ai mangé de sacrifice d'un nazir sauf une seule fois où est arrivé chez moi un homme venu du sud qui avait de beaux yeux, une allure élégante, mais dont les cheveux retombaient en boucle. Je lui demandai : qu'as tu à laisser altérer ta belle chevelure ? Il me répondit : J'étais berger chez mon père lorsqu'une fois, en allant puiser de l'eau, j'ai vu mon visage se refléter dans l'eau, le mauvais penchant m'a assailli et a tenté de me faire disparaître du monde, et je me suis adressé à lui : Vaurien ! Qu'as-tu à te pavaner avec quelque chose qui ne t'appartient pas, alors que tu n'es destiné qu'à pourrir ? Viens que je te rase au nom du ciel. Sur ce, je me levai, l'embrassai au front en lui disant : que beaucoup de naziréens te ressemblent en Israël ! C'est à ton sujet que l'Écriture parle d'un nazir voulant s'abstenir en l'honneur de D.

D'emblée, le tableau est posé, le nazir serait un jeune homme (ומבחוריכם לנזירים) nous dit Amos, 2,11) à

tendance narcissique (au sens ou Bela Grunberger parle d'expansion narcissique et de vécu élationnel), porté par sa nature (ou son yetser harah) à l'excès, au comportement à risque, à l'addiction (qu'il s'agisse de boisson ou de sexe, l'un pouvant conduire à l'autre comme nous l'explique Rashi en suivant la guemara Sota 2a) et qui avant de passer à l'acte s'aperçoit qu'il a fait fausse route (boire ou servir, il faut choisir), qu'il risque la mort (d'où sa peur d'une vie faite d'excès) et fait teshouva.

Mais conçue ainsi, cette teshouva par abstinence pose elle-même problème car elle pourrait être motivée par le même élan narcissique, le même excès, la même addiction et au final la même pulsion de mort appliquée au service divin ou plutôt à une certaine vision de la religion, comme retrait du matériel pour mieux toucher au spirituel.

C'est le modèle de ce que Rav Joseph B. Soloveitchik appelle l'homo religiosus (qu'il différencie de l'homme halakhique) porté à la recherche de la transcendance. « L'idéal éthique et religieux de l'homo religiosus est le dégagement de son existence des liens de ce monde, des chaînes de fer de la réalité empirique, de ses lois et ses jugements, et son élévation au niveau d'être d'un homme supérieur dans un monde qui est totalement bon et éternel. Le but de la religion est de libérer ceux qui sont liés dans les chaînes et les fers, ceux qui habitent dans les ténèbres et l'obscurité et de les couronner avec la couronne royale d'une existence transcendante émanant de saints, royaumes éternels. » (halakhic man p.15)

Bela Grunberger, analysant le rapport entre narcissisme et religion ne dit pas autre chose : « la religion est le produit d'une foi, elle est aussi objet de foi. Elle doit veiller à écarter le doute en projetant tout ce qui est de l'ordre de l'analité. Elle doit se montrer dans le merveilleux, hors de la raison. Le narcissisme saturé est merveilleux, il ignore le besoin, le désir, la nécessité, il se suffit à lui-même ». (Narcissisme, christianisme, antisémitisme, p.36)

Résumons notre problématique : le nazir au sens d'abstème, correspondrait au modèle Soloveitchkien de l'homo religiosus confronté au problème du mal qui dans un même élan rejeterait son yetser harah pour se plonger âme sans corps dans le service divin en se privant de tout plaisir matériel (vin et raisin), de toute attention à soi (ne pas se couper les cheveux) et en s'éloignant de toute source d'impureté (contact avec la mort).

C'est précisément ce modèle d'homo religiosus ascète et plus porté par sa pulsion de mort que par la vie que Rabbi Eliezer Hakappar condamne fermement dans la guemara Taanit 11a :

אמר שמואל כל היושב בתענית נקרא חוטא סבר כי האי תנא דתניא ר' אלעזר הקפר ברבי אומר מה תלמוד לומר וכפר עליו מאשר חטא על הנפש וכי באיזה נפש חטא זה אלא שציער עצמו מן היין

Samuel dit : quiconque s'installe dans le jeûne est appelé pécheur. Il pense comme ce tana car on a enseigné : Rabbi Eleazar hakappar de lignée rabbinique dit : que dit l'enseignement « et il fera pour lui expiation de ce qu'il a péché contre la personne » ? Contre quelle personne celui-ci aurait-il péché ? Mais c'est parce qu'il s'est privé de vin.

Maimonide reprend cette vision à son compte dans Mishne torah deot, 3,1 :

שמא יאמר אדם הואיל והקנאה והתאוה והכבוד וכיוצא בהם דרך רעה הן ומוציאין את האדם מן העולם אפרוש מהן ביותר ואתרחק לצד האחרון עד שלא יאכל בשר ולא ישתה יין ולא ישא אשה ולא ישב בדירה נאה ולא ילבש מלבוש נאה אלא השק והצמר הקשה וכיוצא בהן כגון כהני העובדי כוכבים גם זה דרך רעה היא ואסור לילך בה המהלך בדרך זו נקרא חוטא שהרי הוא אומר בנוזר וכפר עליו מאשר חטא על הנפש אמרו חכמים ומה אם נוזר שלא פירש אלא מן היין צריך כפרה המונע עצמו מכל דבר ודבר על אחת כמה וכמה לפיכך צוו חכמים שלא ימנע אדם עצמו בלא מדברים שמנעתו התורה בלבד ולא יהא אוסר עצמו בנדריים ובשבועות על דברים המותרים כך אמרו חכמים לא דיין מה שאסרה תורה אלא שאתה אוסר עליך דברים אחרים ובכלל הזה אלו שמתעניין תמיד אינן בדרך טובה ואסרו חכמים שיהא אדם מסגף עצמו בתענית ועל כל הדברים האלו וכיוצא בהן צוה שלמה ואמר אל תהי צדיק הרבה ואל תתחכם יותר למה תשומם

Si l'homme argumente de la sorte : puisque l'envie, la passion et la fierté sont mauvaises, alors je divorce et me sépare complètement d'elles et donc je ne mange pas de viande, ni ne bois de vin ni ne me marie ni ne réside dans un logement confortable, ni ne porte de beaux vêtements, mais seulement de la laine et de la corde selon la manière des prêtres païens - c'est aussi une mauvaise voie et il est interdit de s'y engager, comme il est indiqué dans le cas du naziréen : « et il lui procurera réparation pour avoir commis une faute en rapport avec la personne ». Par conséquent, nos sages commandaient à l'homme de ne se refuser que les choses qui lui sont refusées par la torah. Il ne devrait pas s'infliger des vœux d'abstinence sur des choses qui lui sont autorisées. Ainsi, nos sages ont déclaré : «Ce que la Torah t'interdit ne te suffit-il pas pour que tu t'interdises aussi d'autres choses ! » Cela inclut ceux qui s'adonnent au jeûne. C'est ce que le roi Salomon indiquait (Kohelet 7,16) :

« Ne soit pas juste à l'excès, ne soit pas sage plus qu'il ne faut, pourquoi t'exposes-tu à la ruine ? » Ayant été au bout de cette première voie du nazir comme homo religiosus, comme abstème, il reste à nous demander si nous n'avons pas fait fausse route, si nous n'avons pas négligé la dimension de sainteté du nazir.

Servir dans la joie, la sainteté du Nazir

S.R. Hirsch nous y encourage vivement en nous indiquant que l'abstinence n'est pas constitutive du concept de nazir, mais qu'elle n'en n'est qu'une manifestation extérieure, un moyen de matérialiser sa séparation.

כי נזר אלהיו על-ראשו

"Parce que la couronne de son D.ieu est au-dessus de sa tête. "

Cette idée semble confortée par Amos 2, 11:

ואקים מבניכם לנביאים ומבחוריכם לנזירים

Et c'est parmi vos fils que j'ai suscité des prophètes, parmi vos adolescents des naziréens;

Ce qui place sur un plan d'égalité Nazir et Navi mais surtout en fait le résultat d'une élection divine et non d'un choix délibéré face à de possibles excès ou un penchant narcissique. Cette élection divine est bien le deuxième sens de NZR comme nezer hakodesh qu'on trouve aussi en exode, 29, 6 à propos du Grand Prêtre (ce qui tendrait également à faire du Nazir l'équivalent du Grand Prêtre ?).

Le Metsoudat David nous indique dans son commentaire : (Bemidbar, 6,2)

"Par l'utilisation de ce verbe la Torah nous indique que le Nazir est à un niveau spirituel supérieur à celui du grand-prêtre, car si l'attribut du grand-prêtre est celui de hessed, celui du nazir est l'attribut de bina.

פלא est la marque de cette sagesse supérieure et nécessite l'attribut de bina."

On peut en trouver une autre illustration dans le commentaire de Rachi sur sur Shoftim 13,18 (qui fait partie de la haftarah Nasso) :

והוא פלאי מכוסה, תמיד הוא משתנ ואין ידוע למה משתנה היום

Le modèle idéal du service divin résiderait dans le renouvellement permanent, au point de ne pas connaître son nom d'un jour à l'autre, à l'instar de D.ieu qui renouvelle chaque jour l'œuvre du commencement. (cf aussi Ex. 15,11 נאדר בקדש נורא (תהלת עשה פלא).

Mais « cette couronne de son D.ieu est au-dessus de

sa tête » est aussi ce qui, à l'instar du grand prêtre, impose au nazir de se séparer de l'impureté de la mort pour se consacrer dans la joie au service divin. C'est là l'expression même de la sainteté du nazir.

S.R. Hirsch (dans son commentaire sur Vayikra, 21 versets 1 à 12) nous explique que cette couronne de D.ieu au-dessus de sa tête est là pour lui (le grand prêtre, mais qui s'applique parfaitement au nazir dans notre cas) enseigner la force de la vie émanant de D.ieu, la joie de la vie qui doit être constamment présente en face de lui. D'où la nécessité de l'éloigner de toute présence voire de toute pensée de mort, de toute douleur pour qu'il puisse trouver en lui le courage et la force de vivre et servir D.ieu dans la joie.

C'est bien là tout le sens de son service qui ne doit en rien reposer sur l'abstinence, la peur ou même la fascination de la mort (ce qui est le cas de nombre de religions et bien sûr du narcissisme) mais bien sur la séparation totale d'avec la mort pour pouvoir vivre pleinement dans la joie de la vie.

Résumons-nous : le nazir correspond à une dimension de sainteté supérieure attribuée par D.ieu. Comme le grand-prêtre, il se doit de se séparer de toute impureté et d'orienter son esprit vers la torah et vers le service de D.ieu.

Son choix fort est porteur de renouveau, de vie, de joie et de développement dans toutes les directions (ce que symbolise aussi le développement de sa chevelure). A la différence de l'homo religiosus, il est au sens de Y.B.Soloveitchik homme de halakha s'appuyant sur une approche normative cognitive, ne s'excluant pas du monde et des autres mais séparant son esprit pour l'orienter vers D.ieu du sein même des activités les plus ordinaires.

Dynamique de vie du nazir

On peut alors reprendre la question initiale que soulève le commentaire de Rashi : le nazir a-t-il fauté par peur de la vie en s'abstenant de plaisirs ou bien en ne s'étant pas suffisamment éloigné de la mort ? La réponse nécessite sans doute de déplacer la question du plan statique vers un plan dynamique, ce qu'on peut faire en suivant Nahmanide.

Sa faute ne serait ni de s'être accidentellement approché de la mort, ni de s'être abstenu des plaisirs de la vie mais bien d'être revenu d'un niveau supérieur de vie, de développement porté par la bina et la joie à un niveau plus ordinaire de vie.

Il n'a pas su ou voulu maintenir son choix de vie à la hauteur de son élection qui aurait pu faire de lui l'égal d'un prophète, d'un navi, voir même du grand prêtre.

Ni Narcisse, ni Navi, le Nazir serait-il alors celui qui parvient un temps (limité) à forcer son destin pour s'approcher de la kedousha et éviter ainsi le double écueil du narcissisme et de l'homo religiosus, quitte à revenir ensuite à la vie ordinaire ?

Le naziréat serait ainsi l'inoculation de kedousha pour vacciner le jeune candidat contre sa pulsion de mort, ses tendances naturelles au narcissisme et aux formes d'addictions auxquelles elles risquent de le conduire et pour le réorienter dans le sens de la vie et de la joie qu'elle porte.

On comprend mieux l'attitude indulgente de Simon le Juste.

CHABBAT CHALOM



Choisir de confier votre IFI au C.H.E.R.
c'est affecter votre don à une structure
DYNAMIQUE, PÉRENNE ET AUTHENTIQUE

L'impôt est une obligation annuelle ... Mettez-y de l'éternité!

Les activités du C.H.E.R. c'est:

32 Cours hebdomadaires • 200 élèves par semaine • Un site web avec plus de 500 cours audios et vidéos et plus de 400 articles • Des Chabbats pleins • Des grandes journées d'étude • Une parution annuelle de la revue Pilpoul • Un cycle d'étude mensuel • 1 logement étudiant

Mais aussi:

Un projet de séminaire étudiants pour Juillet 2021 • Un feuillet hebdomadaire avec les dernières parutions.

Et aussi: L'achat d'un nouveau local pour le développement du programme "Les âmes retrouvées"



COMMENT PARTICIPER?

- Établir un chèque à l'ordre de: **Fondation Elisa, à remettre ou envoyer** à l'association Centre Hébraïque d'étude et de réflexion 11 Rue Henri Murger 75019 Paris;
- Faire la démarche en nous contactant à l'adresse: **yechivaetudiants@gmail.com**, ou en contactant Rav Gérard Zysek au **06 61 42 33 94**

Pour tout renseignement concernant le versement de votre IFI, avant le 11 juin 2020, n'hésitez pas à contacter Mr Marc Weil au 06 80 42 74 71 ou par mail yechivaetudiants@gmail.com



ÉTUDE POUR JEUNES FILLES ET ÉTUDIANTES DIRIGÉE PAR MADAME HANNA LEVY



HANNA LÉVY

Titulaire d'un Master en philosophie (Mémoire sur le guide des égarés) et d'une formation de professeur de Kodesh, Hanna a enseigné la bible et la pensée juive de nombreuses années au collège et au lycée. Elle a également animé une étude sur texte au centre Fleg.

SÉRIE DE COURS / FORMATION

apprendre à approfondir avec rigueur et sérieux les textes basiques de la Tradition.

Description de l'étude :

- De l'impatience du peuple juif à la faute du veau d'or. Événement révolu ou permanent de l'histoire juive?
- A travers la lecture du Chapitre 32 du livre de l'Exode et de l'étude de ses commentaires.

Renseignement & Inscription



Akiva 07 66 61 46 63

WhatsApp David 06 20 34 38 15

TOUS LES JEUDIS SOIRS

de 19h à 20h30

en présentiel
au centre Fleg



8 bis Rue de
l'Éperon
75006 Paris

 Talmudexperience

 Akiva Zysek

PROGRAMME DE LA YÉCHIVA DES ÉTUDIANTS POUR LA SEMAINE DU 23 MAI 2021

ETUDES EN PRÉSENTIEL ET PAR ZOOM

Pour tout renseignement 07 67 73 21 43

Dimanche 23 Mai	Étude du 6e Chapitre du Tiferet Israel Avec Rav Gérard Zysek	09h15-10h30	Présentiel
	Étude du Or Hahayim sur la Torah pour public masculin Avec Rav Haim Elbaz	09h45-11h00	ZOOM
	The Talmud expérience Étude du traité Baba Kama au Centre Edmond Fleg Avec Akiva Zysek et David Scetbon	10h00-13h00	Présentiel
Lundi 24 Mai	Étude approfondie du Traité Pessahim pour public masculin Avec Rav Gérard Zysek	10h30-12h30	Présentiel
	Cours de Michna Beroura sur les Halakhot Chabbat pour public masculin Avec Rav Haim Elbaz	09h00-9h30	ZOOM
	Étude suivie du traité Chabbat pour public masculin Avec Rav Yéhiel Klein	09h30-11h00	Présentiel
	Étude suivie du Traité Kidouchin pour public masculin Avec Rav Gérard Zysek	13h00-14h00	Présentiel
	Étude suivie et approfondie du traité Baba kama pour public masculin débutant Avec Akiva Zysek	14h00-16h30	Présentiel
	Étude suivie du traité Chabbat chapitre 1 pour public masculin Avec Rav Haim Elbaz	18h00-20h00	ZOOM
	Étude suivie du Guevouroth Hachem pour public masculin Avec Rav Gérard Zysek	21h00-22h30	Présentiel
Mardi 25 Mai	Cours de Michna Beroura sur les Halakhot Chabbat pour public masculin Avec Rav Haim Elbaz	09h00-9h30	ZOOM
	Étude suivie du traité Chabbat pour public masculin Avec Rav Yéhiel Klein	09h30-11h00	Présentiel
	Étude suivie du Traité Kidouchin pour public masculin Avec Rav Gérard Zysek	13h00-14h00	Présentiel
	Étude suivie et approfondie du traité Baba kama pour public masculin débutant Avec Akiva Zysek	14h00-16h30	Présentiel
	Étude suivie du traité Chabbat chapitre 3 pour public masculin Avec Rav Haim Elbaz	18h00-20h00	ZOOM
	Cours sur le livre de Bereshit Avec Julien Darmon	21h00-22h30	ZOOM
Mercredi 26 Mai	Cours de Michna Beroura sur les Halakhot Chabbat pour public masculin Avec Rav Haim Elbaz	09h00-9h30	ZOOM
	Étude suivie du traité Chabbat pour public masculin Avec Rav Yéhiel Klein	09h30-11h00	Présentiel
	Étude suivie du Traité Kidouchin pour public masculin Avec Rav Gérard Zysek	13h00-14h00	Présentiel
	Étude suivie du traité Chabbat chapitre 2 pour public masculin Avec Rav Haim Elbaz	18h00-20h00	ZOOM
	Étude suivie et approfondie du traité Baba kama pour public masculin débutant Avec Akiva Zysek	14h00-16h30	Présentiel
	Étude approfondie du Traité Pessahim pour public masculin Avec Rav Gérard Zysek	20h30-22h30	ZOOM
	Étude tout public sur différents thèmes choisis pour public mixte Avec Akiva Zysek <i>Partenariat avec l'association Keep Rising</i>	20h30-22h30	ZOOM
Jeudi 27 Mai	Cours de Michna Beroura sur les Halakhot Chabbat pour public masculin Avec Rav Haim Elbaz	09h00-9h30	ZOOM
	Étude suivie du traité Chabbat pour public masculin Avec Rav Yéhiel Klein	09h30-11h00	Présentiel
	Étude suivie du traité Makot pour public masculin Avec Sébastien Berger	13h00-14h00	Présentiel
	Étude suivie du Traité Kidouchin pour public masculin Avec Rav Gérard Zysek	13h00-14h00	Présentiel
	Étude suivie et approfondie du traité Baba kama pour public masculin débutant Avec Akiva Zysek	14h00-16h30	Présentiel
	Étude suivie du traité Chabbat chapitre 2 pour public masculin Avec Rav Haim Elbaz	18h00-20h00	ZOOM
	Nouveauté à la Yéchiva des Etudiants !! Pour jeune fille et étudiante ! Apprendre à approfondir avec rigueur et sérieux les textes de la traditions. Avec Mme Hanna Levy	19h00-20h30	Présentiel
Vendredi 28 Mai	Cours de Michna Beroura sur les Halakhot Chabbat pour public masculin Avec Rav Haim Elbaz	09h00-09h30	ZOOM